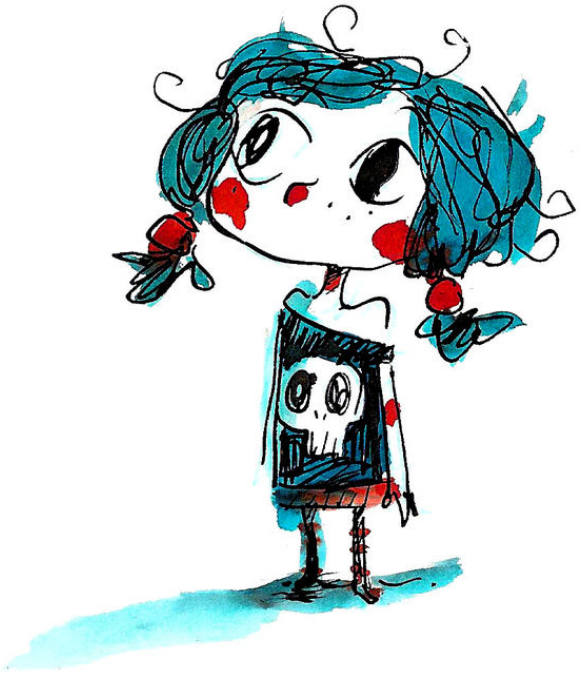
Le monstre poilu



Compagnie L’Atelier manivelle

Marionnettes, musique et théâtre d’ombres

Adaptation d'après l'oeuvre d'Henriette Bichonnier..
.. variation contemporaine
sur le thème de la belle et la bête

Conception et réalisation :
L'Atelier manivelle

Interprétation
Evelyne Lohr

Création musicale :
Magali Barradel

Régie lumière et son :
Jean-Pierre Surrel

Pour tous à partir de 6 ans

Durée : 40 mn

Jauge : 100 personnes

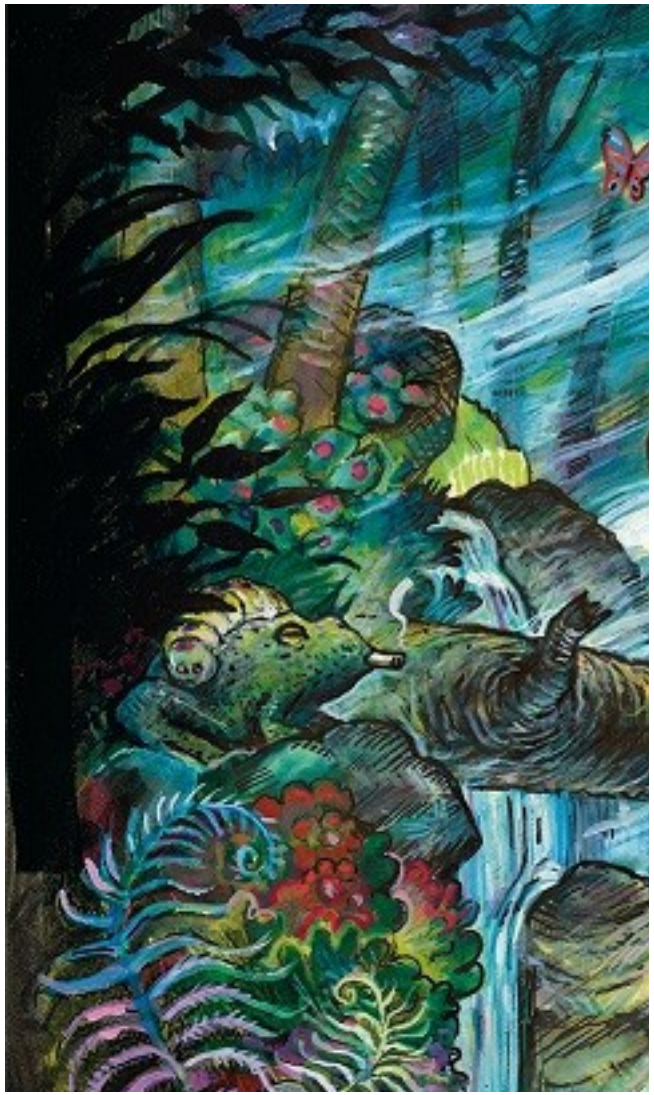
L’HISTOIRE

Un monstre très laid, rêve de manger des gens. Mais il est obligé de se contenter de souris, car il peut à peine marcher… Un jour, pourtant, il attrape un roi qui, en échange de sa vie sauve, lui promet un enfant bien tendre. Comble de malheur ! C’est sa propre fille, Lucile, que le roi est obligé de conduire au monstre. Mais la fillette, espiègle, lui en fait voir de toutes les couleurs. Fou de rage, il finit par éclater de colère et, dans l’explosion, laisse apparaître un prince charmant.

LE SPECTACLE

Abominable, affreux, démesurément laid, obstiné, ridicule, si drôle ! De toute évidence, ce monstre-là est fait pour le théâtre de marionnettes ... un caractère expressif, excessif, une laideur hors du commun. Le texte tout entier rappelle le répertoire d’un certain théâtre de marionnettes impertinent, drôle, plein de malice et de verve, plaçant au cœur de l’histoire et de la scène les défauts et qualités humaines, grossis à l’excès.
Un monde d’émotions et de sentiments qui sont autant de clés de l'histoire, que la marionnette permet d'explorer : courage, couardise, témérité, peur, colère et joie.

"Au milieu d'une sombre forêt, dans une caverne humide et grise, vivait un monstre poilu."



Un conte contemporain

Le Monstre poilu est une adaptation de l'oeuvre d'Henriette Bichonnier, elle même étant une variation lointaine et impertinente sur le thème de la Belle et la Bête. Une certaine façon de raconter un conte, reprenant à la tradition ce qu'il faut, pour ... mieux lui tordre le cou. L'univers du conte se déploie de la caverne humide - ce lieu inaccessible dans une forêt impénétrable, lieu de tous les égarements, de toutes les peurs - au château ; un monstre effroyable, un roi à cheval, une princesse et un prince charmant. Les ressorts du merveilleux construisent le récit : fil magique, se déroulant à l'infini, impossible à couper, qui scelle l'accord passé entre le roi et le monstre, sortilège du prince et métamorphose finale.

Un conte donc ... oui mais un conte d'aujourd'hui, marqué par des inversion de valeurs. Un roi peureux, une petite fille espiègle et désobéissante, qui par le courage dont elle fait preuve, sa répartie, son sens de l'humour et l'usage du langage, dénoue le sortilège.
L'humour, le langage et l'espièglerie comme armes pour grandir et dépasser ses peurs profondes.

Humour et poésie

Le texte est drôle par les intrusions soudaines et prosaïques d'un monde contemporain, pour l'essentiel propre à l'enfant, qui s'avèrent source de comique, par le décalage qu'elles introduisent : l'écouteur, les malabars, les jeux de mot d'enfants, les enfants à l'école.
Les jeux de langage, le maniement de la langue, la répartie font le reste : un hommage à la langue et à l'humour.
La mise en scène reprend l'idée du décalage, en détournant des objets du quotidien

LE MONSTRE

"Il était laid ; il avait une tête énorme, directement posée sur deux petits pieds ridicules, ce qui l'empêchait de courir. Il ne pouvait donc pas quitter sa caverne.
Il avait aussi une grande bouche, deux petits yeux glauques, et deux longs bras minces qui partaient de ses oreilles et qui lui permettaient d'attraper les souris.
Le monstre avait des poils partout : au nez, aux pieds, au dos, aux dents, aux yeux, et ailleurs.
Ce monstre-là voulait manger des gens. Tous les jours, il se postait sur le seuil de sa caverne et disait dans un ricanement sinistre : le premier qui passe, je le mange!"

Personnage en principe redouté et puissant, créature obstinée et mauvaise, (ici par ses intentions – manger des gens – son apparence – la grande laideur, les pouvoirs magiques – le fil, les écouteurs), il est pourtant tourné en ridicule. Limité dans son action néfaste par ses petits pieds ridicules, le personnage du monstre se trouve ainsi pour partie démystifié.

Le rôle du monstre permet à l'héroïne et donc au public de maîtriser sa peur et d'exercer ses propres forces.

LUCILE

C’est une vraie petite fille et pas une princesse à l'eau de rose ; elle n’en fait qu’à sa tête, mange des malabars, polissonne mais dévouée, courageuse et espiègle, insolente et intrépide.

"- Haha ! s'écria le monstre, je vais te manger, mon petit lapin.
- Poil aux mains, dit Lucile.
- Quoi ? dit le monstre.
- Je dis : Poil aux mains, parce que vous avez des poils aux mains, dit Lucile."

LE ROI

Il n'est pas valeureux et au lieu d'incarner le courage héroïque, il concentre toute une série de défauts du genre humain.. Ce qui précisément le rend humain et touchant malgré sa bêtise.
La contradiction dans laquelle il tombe par son manque de courage relève du tragique, mais ce personnage est ridicule, et comme on sait .. le ridicule ne tue point !

L’espace de la forêt est un passage obligé qui doit éveiller un sentiment d’inquiétude chez le spectateur. La pièce organise la circulation entre ces différents lieux. les moyens de passage d’un lieu à l’autre : utilisation d’objets inanimés aux fonctionnalités magiques : ficelle, apparition du monstre dans le tambourin, le cheval, les ponts qui se déploient

Topographie des lieux et mise en scène

La mise en scène s'appuie sur l'alternance des trois lieux du récit : la caverne, la forêt, le château. Tous les trois sont figurés par l'emploi d'objets détournés ; le château, une table de chevet de grand mère posée à l'envers, dont le tiroir et la porte permettent de jouer des entrées du personnage de Lucile – la caverne, une capote de landeau, qui s'ouvre et se referme ; entre l'un et l'autre, la forêt, univers de tissus, traversé par le landeau, tour à tour cheval et falaise.

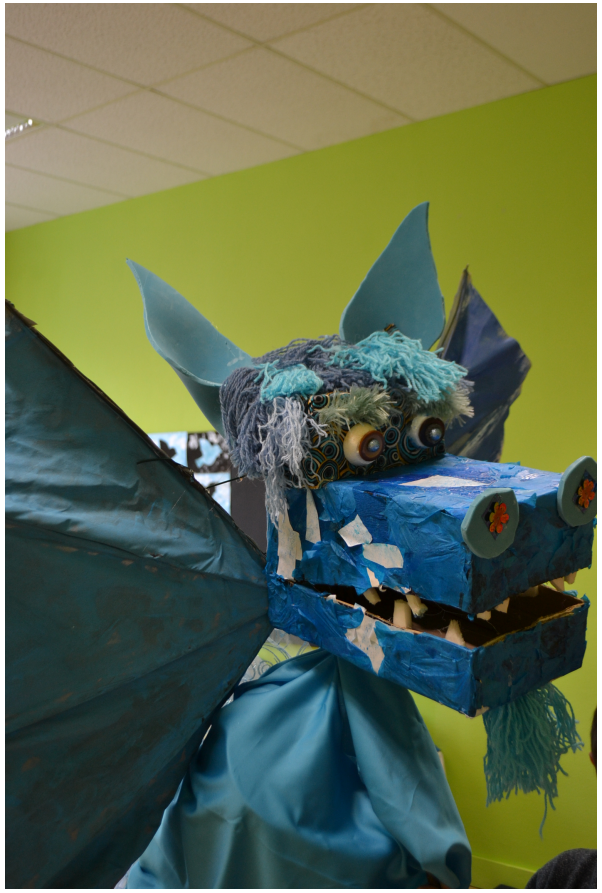
.

Le recours au théâtre d'ombre

la magie des ombres exprime l'intervention d'une force magique ou tout du moins non palpable, celle de l'omniscience du monstre.. à moins qu'il ne s'agisse tout simplement, mais quelle force ! de la manifestation de la mauvaise conscience du roi, l'engagement d'une promesse inconsidérée.

Un univers sonore et musical

Il s’agit de donner toute sa part au langage, souligné par un univers sonore. Le texte est souligné et prolongé par un univers de bruitages et de sons, mais aussi de musique et de chansons.
La musique et les chansons accompagnent chaque personnage, soulignent le climat des scènes, le caractère des personnages et leur vécu émotionnel.



Avant ou après le spectacle : ateliers, exploitations pédagogiques

Les enfants montrent une belle fascination pour ces êtres étranges, grotesques et effrayants que sont monstres, pour le plaisir de la peur et de son dépassement. Un va et vient entre réalité et fiction qui leur permet de construire un monde personnel et les aide à grandir. Le caractère sombre et angoissant d'une histoire dans laquelle un monstre dévore des humains est mis à mal par l'écriture, jeux de mots, répliques désopilantes… . Cette histoire permet aux enfants de rire de ce qui, d'ordinaire, les effraie.

Faire le portrait du monstre : atelier d'écriture ou dessin
Lire aux enfants, ou rechercher dans le texte, toutes les informations qui permettent de caractériser et faire le portrait du Monstre poilu. On peut aussi lire le portrait de Gruffalo (Gruffalo, Folio Benjamin, Gallimard Jeunesse)

Atelier de fabrication de marionnette : les monstres.

Exploration du langage
prendre conscience des réalités sonores de la langue ; enrichir son vocabulaire ; produire des assonances ou des rimes, approcher l'idée du jeu de mots

Découverte du théâtre Identifier les protagonistes d'un dialogue, inventer de nouvelles répliques en rime

Le travail sur les contes :
On ne peut pas lire Le Monstre poilu sans penser à La Belle et La Bête de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. avec lequel il présente de grandes similitudes avec ce conte publié en 1757. On peut lire aux enfants La Belle et la Bête et chercher les similitudes et les différences entre les deux histoires. On essaiera de comprendre et de commenter avec eux la manière dont Henriette Bichonnier et Pef ont joué avec ce conte assez mélodramatique.

Les métamorphoses
Les métamorphoses magiques : rechercher dans des contes d'autres métamorphoses magiques, les comparer. Les métamorphoses naturelles : faire distinguer aux élèves ce qui relève de l'imaginaire et ce qui relève du réel. Les métamorphoses magiques peuvent être le départ d'observations sur les métamorphoses naturelles qu'offre la nature, comme celle du papillon.

Références

Les contes avec monstres, sorcières, ogres :
Doucette des frères Grimm. -
Pincemi, Pincemoi et la sorcière d'Henriette Bichonnier et Pef, Gallimard Jeunesse, Folio Benjamin, 1998 et 2006.
Le Géant de Zéralda de Tomi Ungerer, L'École des Loisirs, 1971.
Les Trois Boucs de Jean-Louis Le Craver et Rémi Saillard, Didier Jeunesse, 1999.
Le Retour du monstre poilu d'Henriette Bichonnier et Pef, Gallimard Jeunesse, Folio Benjamin, 1998 et 2007. -
Mes monstres à moi d'Hubert Ben Kemoun, Père Castor Flammarion, 1997. -
Gruffalo de Julia Donaldson et Axel Scheffler, Gallimard Jeunesse, Folio Benjamin, 1998 et 2008.
Toc, toc ! Monsieur Cric-Crac ! d'Alain Serres, Nathan, 1995, rééd. Rue du monde, 2008.

Les contes avec métamorphoses magiques :
Le Roi grenouille des frères Grimm
Les Cygnes sauvages et Poucette de Hans C. Andersen
La Belle et la Bête de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, Gallimard Jeunesse - coll. Folio cadet - 2002
Madame de Villeneuve, *La Belle et la Bête*, Ed. Le Promeneur
film : Jean Cocteau, 1946

Eléments techniques :

Espace scénique : 4 x 3 m.

régie autonome

1 alimentation 220 V

montage : 1 h 30, démontage : 45 mn

noir salle préférable

Evelyne Lohr

Formée à la marionnette à gaine au Théâtre aux Mains nues (Paris), théâtre-école fondé par Alain Recoing, lieu de compagnonage de la marionnette, avant d'élargir sa pratique à d'autres formes de manipulations auprès de différents artistes confirmés (Cie Arketal). Elle collabore pendant deux ans avec le Théâtre de l'Evre (49), où elle met en scène deux spectacles : Rouge Prévert et On n'apprend pas les chansons dans les livres. En 2015, elle s'installe sur les hauteurs du plateau du Mézenc (43), où elle fonde sa propre compagnie, l'Atelier manivelle. Elle écrit, met en scène, construit et joue, anime des ateliers.

LA COMPAGNIE

L'Atelier manivelle est une compagnie de théâtre d'ombres et de marionnettes (Haute-Loire). Elle est née du plaisir de fabriquer : des marionnettes, des histoires, des mémoires, des spectacles. Atelier permanent, « en chantier », grand bric à brac où la matière échouée de notre société folle retrouve un sens, une nouvelle vie. « Atelier », parce que toute création reste toujours quelque chose d'artisanal, qu'on ne saurait formater ni uniformiser, où l'on garde la maîtrise et le savoir-faire des gestes. Elle se nourrit des rencontres à la croisée de pratiques artistiques, la marionnette et les ombres, le chant et la danse. Un atelier de recherche et de création qui explore des mémoires et savoir faire anciens, où l'élaboration naît du va et vient entre l'ancien et le nouveau, où l'on restaure des mémoires oubliées.
La compagnie est portée par l'association La Caravelle, petite pépinière d'initiatives, qui dans ce paysage des hauteurs, isolé et battu par les vents cherche à fabriquer de la rencontre entre gens d'ici et d'ailleurs.

CONTACT

Atelier manivelle
Route de Tence
43 430 Fay-sur-Lignon
06 82 87 37 36
contact@ateliermanivelle.com

https://www.ateliermanivelle.com/